



Barbara —
Asei Dantoni

Étrangère

— exposition

20.11.25 —
29.03.26

— musée
des beaux-arts
de Pau



Musée des
Beaux-Arts

PAU Capitale
culturelle

musee.pau.fr



L'étrangère

Je serai toujours l'étrangère
Cette étrange âme qui erre
 Entre deux eaux
 Entre deux airs
Celle que l'on voit, la différente
La peau de gris que l'on tourmente.
De gauche à droite je me balance,
navigue à vue et de travers.

C'est la mémoire que je traverse
en trébuchant sur mes racines
en prenant le train des Croyances.
Et qu'il me porte loin, très loin
 Au bout de moi
 Au bout d'autrui
Dans ce voyage au fond de l'âme.

J'y croiserai une étrangère
 Entre deux eaux
 Entre deux airs.

Barbara Asei Dantoni

— Barbara Asei Dantoni

Née à Pau d'une mère camerounaise et d'un père franco-italien, Barbara Asei Dantoni se forme dès l'âge de 10 ans au dessin académique à l'École du musée des beaux-arts de Pau avant de poursuivre ses études de design à Paris puis de créer son propre studio.

Dès l'enfance, son imaginaire et ses questionnements identitaires se nourrissent des témoignages d'artisanat africain qui peuplent son foyer et des tissus pagne de sa mère couturière. La pratique artistique est alors vécue comme un refuge, sa manière d'être au monde, libérée des conditionnements sociaux.

En 2020, son projet artistique *Identités Imaginaires*, prend d'ailleurs racine dans cet espace intime métissé entre France et Cameroun. Il amorce une démarche introspective qui convoque traditions, rites et figures symboliques de ses ancêtres.

En 2021, Barbara Asei Dantoni est sélectionnée par l'Institut Français, l'Ambassade de France au Cameroun et Bandjoun Station — laboratoire culturel et social conçu par Barthélémy Togo — pour effectuer une résidence artistique au sein de ce



OLAM

© Barbara Asei Dantoni



Ngogëlan

© Barbara Asei Dantoni

lieu de création emblématique de l'Ouest du Cameroun. Inspirée par ce retour sur la terre natale maternelle, elle produit des œuvres influencées par la culture Bamiléké, les parures de cérémonies et la luxuriance de la nature. S'émancipant parfois de la contrainte du cadre et du châssis, ses créations évoluent vers une fusion entre volume, bois, métal, textile et peinture.

La broderie, le tissage, la couture ou le perlage, historiquement considérés comme des « arts féminins domestiques », sont récurrents et occupent une place importante dans le langage plastique de Barbara Asei Dantoni. L'artiste s'approprie les savoir-faire, symboles et rites, les réinterprète et les élève au rang d'œuvre d'art, créant ainsi un objet politique au service d'un discours à la fois émancipateur et mémoriel.

EN : Born in Pau to a cameroonian mother and a franco-italian father, Barbara Asei Dantoni began academic drawing at the age of 10 at the School of the Museum of Fine Arts in Pau, before continuing her design studies in Paris and later founding her own studio.

From childhood, her imagination and questions about identity were nurtured by the African crafts that filled her home and the wax fabrics of her seamstress mother. Artistic practice quickly became a refuge — her way of being in the world, free from social conditioning.

In 2020, her artistic project *Imaginary Identities* took root in this intimate space where France and Cameroon intertwine. It marked the beginning of an introspective journey that calls upon the traditions, rituals, and symbolic figures of her ancestors.

In 2021, Barbara Asei-Dantoni was selected by the Institut Français, the French Embassy in Cameroon, and Bandjoun Station — a cultural and social laboratory created by Barthélémy Toguo — to carry out an artistic residency in this emblematic creative space in western Cameroon. Inspired by this return to her maternal homeland, she produced works influenced by Bamiléké culture, ceremonial adornments, and

the lushness of nature. Sometimes breaking free from the constraints of the frame and stretcher, her creations evolve into a fusion of volume, wood, metal, textile, and painting.

Embroidery, weaving, sewing, and beading — historically considered feminine “domestic arts” — are recurring techniques and play a significant role in Barbara Asei-Dantoni’s visual language. The artist reclaims these skills, symbols, and rituals, reinterprets them, and elevates them to the status of art, creating a political object that serves a discourse that is both emancipatory and rooted in memory.

ES : Nacida en Pau de madre camerunesa y padre franco-italiano, Barbara Asei Dantoni comenzó a formarse en dibujo académico a los 10 años en la escuela del museo de bellas artes de Pau, antes de continuar sus estudios de diseño en París y luego fundar su propio estudio.

Desde la infancia, su imaginación y cuestionamientos identitarios se alimentaron de las artesanías africanas que poblaban su hogar y de los tejidos de pagne de su madre costurera. La práctica artística se convirtió pronto en un refugio : su manera de estar en el mundo, libre de condicionamientos sociales.

En 2020, su proyecto artístico Identidades Imaginarias echó raíces en ese espacio íntimo mestizo entre Francia y Camerún. Inició entonces un proceso introspectivo que convoca tradiciones, ritos y figuras simbólicas de sus ancestros.

En 2021, Barbara Asei-Dantoni fue seleccionada por el Institut Français, la Embajada de Francia en Camerún y Bandjoun Station — laboratorio cultural y social creado por Barthélémy Togu — para realizar una residencia artística en este emblemático lugar de creación en el oeste de Camerún. Inspirada por este regreso a la tierra natal de su madre, produjo obras influenciadas por la cultura Bamiléké, los adornos ceremoniales y la exuberancia de la naturaleza. Liberándose a veces de los límites del marco y del bastidor, sus creaciones evolucionan hacia una fusión de volumen, madera, metal, textil y pintura.

— Barbara Asei Dantoni

El bordado, el tejido, la costura o el trabajo con abalorios — históricamente considerados «artes femeninas domésticas» — son técnicas recurrentes y ocupan un lugar importante en el lenguaje plástico de Barbara Asei-Dantoni. La artista se apropia de estos saberes, símbolos y ritos, los reinterpreta y los eleva a la categoría de obra de arte, creando así un objeto político al servicio de un discurso tanto emancipador como memorial.



NGOGĚLAN

© Barbara Asei Dantoni

— Identités imaginaires

En 2019, la série d'œuvres intitulée *Identités Imaginaires* marque pour Barbara Asei Dantoni le développement d'une réflexion de longue date sur ses origines multiculturelles. Ses premières inspirations viennent de l'artisanat camerounais, notamment des masques « passeports ». Ces artéfacts d'une grande variété formelle et chromatique la questionnent sur un autre rapport possible à l'identité à travers des couleurs et des symboles reliés au monde intérieur.

L'artiste développe ainsi un langage visuel hybride qui convoque les traditions, les objets rituels, les croyances endogènes du Cameroun ainsi que les ors de l'Italie. Cette redéfinition identitaire trouve son ancrage dans une vérité intérieure. Elle interroge les liens qui unissent l'être à la nature, à la communauté — de la famille à l'humanité entière — aux ancêtres et au sacré.

À travers ses *Identités Imaginaires*, Barbara Asei Dantoni explore une identité décloisonnée et rhizomique, en rupture avec toute forme d'assignation. Son art devient un lieu de libération, un espace de célébration culturelle et spirituelle.

GINA I, 2019

Gouache, encre dorée et écailles
de papier doré sur papier noir



— Imaginary identities

EN : In 2019, the series of works entitled *Imaginary Identities* marked a pivotal development in Barbara Asei Dantoni's long-standing reflection on her multicultural origins. Her early inspirations came from Cameroonian craftsmanship, notably the “passport” masks. These artifacts, with their rich formal and chromatic variety, raised questions for her about alternative relationships to identity through colors and symbols connected to the inner world.

The artist thus develops a hybrid visual language that draws upon traditions, ritual objects, and endogenous beliefs from Cameroon, as well as the golds of Italy. This redefinition of identity is rooted in an inner truth. It explores the bonds that unite the human being with nature, with community — from family to all of humanity — with ancestors, and with the sacred.

Through her *Imaginary Identities*, Barbara Asei Dantoni explores an identity that is unbounded and rhizomatic, breaking away from all forms of imposed categorization. Her art becomes a space of liberation, a realm of cultural and spiritual celebration.

ES : En 2019, la serie de obras titulada *Identidades Imaginarias* marcó para Barbara Asei Dantoni el desarrollo de una reflexión de larga data sobre sus orígenes multiculturales. Sus primeras inspiraciones provienen de la artesanía camerunesa, en particular de las máscaras «pasaporte». Estos artefactos, con su gran variedad formal y cromática, le plantean interrogantes sobre otra forma posible de relacionarse con la identidad a través de colores y símbolos vinculados al mundo interior.

La artista desarrolla así un lenguaje visual híbrido que convoca las tradiciones, los objetos rituales, las creencias endógenas de Camerún, así como los oros de Italia. Esta redefinición de la identidad encuentra su anclaje en una verdad interior. Cuestiona los lazos que unen al ser con la naturaleza, con la comunidad — desde la familia hasta toda la humanidad —, con los ancestros y con lo sagrado.

A través de sus *Identidades Imaginarias*, Barbara Asei Dantoni explora una identidad sin límites, rizomática, en ruptura con toda forma de asignación. Su arte se convierte en un espacio de liberación, un lugar de celebración cultural y espiritual.

— Identidades imaginaria



VA, 2020

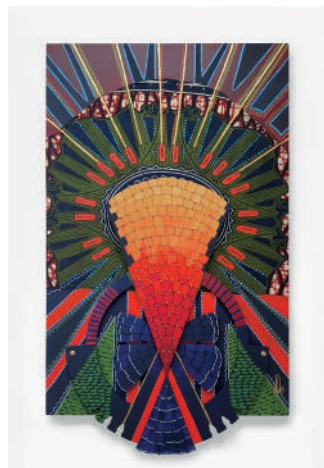
Gouache et écailles de papier
doré sur papier noir

— Toucher l'invisible

Stéphanie Pioda

Hybridation, syncrétisme, métissage. Ces trois mots viennent à l'esprit lorsqu'on plonge dans l'univers irradiant de Barbara Asei Dantoni, trois mots qui expriment précisément combien ses « créations-totems » sont la réunion de plusieurs dimensions en interaction perpétuelle. Elles sont issues de la rencontre de formes, de spiritualités et de cultures plurielles, à la fois les siennes, franco-italo-camerounaises, mais aussi celles d'autres géographies. C'est donc nourrie de toutes ces influences qui sont autant d'empreintes, que l'artiste a établi son propre vocabulaire né, comme elle le détaille, « de couleurs, de motifs, de figures géométriques, qui convoqueraient des parures africaines et des dorures italiennes, des couronnes amazoniennes, qui emprunteraient à la nature et au monde animal... ». D'où un sentiment de familiarité qui affleure au premier regard, mais qui se dissipe imperceptiblement car Barbara nous emmène vers un ailleurs, au seuil du sacré et du tangible.

Elle ouvre un espace que les traditions vernaculaires africaines n'ont jamais vraiment refermé, s'immisçant et bousculant les religions du Livre. Les œuvres de Barbara sont ainsi chargées, comme l'étaient les masques traditionnels — condition pour être efficaces lors des rituels — et tout objet



ISEU, 2023

Wax, clous laiton, bois, peinture acrylique sur panneau médium

destiné à un culte animiste. Le passage à l'acte artistique pourrait être assimilé à un rite de passage, non pas pour célébrer un événement ou un changement d'état, mais pour accéder à une autre dimension. En cela, ses gestes répétitifs sont assimilables à une forme de méditation et de communication avec l'invisible. Entre transe et abandon. Peut-être est-ce pour cela qu'une certaine noblesse se dégage de ses masques chatoyants, qu'une puissance ancestrale ressort de ses compositions hypnotiques, que ses œuvres sont tout simplement vivantes. Elles sont incarnées, prêtes à prendre part à une cérémonie fictive pour célébrer la diversité culturelle.

— Touching the invisible

Stéphanie Pioda

EN : Hybridization, syncretism, mixing. These three words come to mind when diving into the radiant universe of Barbara Asei Dantoni — three words that precisely express how her “totem-creations” are a union of multiple dimensions in perpetual interaction. They arise from the meeting of forms, spiritualities, and plural cultures — both her own, Franco-Italian-Cameroonian, but also those from other geographies. It is therefore nourished by all these influences, which are as many imprints, that the artist established her own vocabulary born, as she details, “of colors, patterns, geometric figures that would evoke African adornments and Italian gilding, Amazonian crowns, borrowing from nature and the animal world...”. Hence a feeling of familiarity that emerges at first glance but dissipates imperceptibly as Barbara leads us elsewhere, at the threshold of the sacred and the tangible.

She opens a space that African vernacular traditions have never truly closed, infiltrating and challenging the religions of the Book. Barbara's works are thus charged, as traditional masks were — required to be effective during rituals — and any object intended for animist worship. The act of artistic creation could be likened to a rite of passage, not to celebrate an event or a change of state, but to access another dimension. In this, her repetitive gestures are akin to a form of meditation and communication with the invisible. Between trance and surrender. Perhaps this is why a certain nobility emanates from her shimmering masks, why an ancestral power emerges from her hypnotic

compositions, why her works are simply alive. They are embodied, ready to take part in a fictive ceremony to celebrate cultural diversity.

ES : Hibridación, sincretismo, mestizaje. Estas tres palabras vienen a la mente al sumergirse en el universo radiante de Barbara Asei Dantoni — tres palabras que expresan con precisión cómo sus «creaciones-tótems» son la unión de varias dimensiones en perpetua interacción. Surgen del encuentro de formas, espiritualidades y culturas plurales —tanto las suyas propias, franco-italo-camerunesas, como las de otras geografías. Por ello, es nutrida por todas estas influencias, que son tantas huellas, que la artista estableció su propio vocabulario nacido, como ella detalla, «de colores, motivos, figuras geométricas que evocan adornos africanos y dorados italianos, coronas amazónicas, que toman prestado de la naturaleza y del mundo animal...». De ahí una sensación de familiaridad que aflora a primera vista, pero que se disipa imperceptiblemente ya que Barbara nos lleva a otro lugar, en el umbral de lo sagrado y lo tangible.

Ella abre un espacio que las tradiciones vernáculas africanas nunca cerraron realmente, infiltrándose y desafiando las religiones del Libro. Las obras de Barbara están así cargadas, como lo estaban las máscaras tradicionales — condición para ser eficaces durante los rituales — y cualquier objeto destinado a un culto animista. El acto artístico podría ser asimilado a un rito de paso, no para celebrar un evento o un cambio de estado, sino para acceder a otra dimensión. En ello, sus gestos repetitivos son asimilables a una forma de meditación y comunicación con lo invisible. Entre trance y abandono. Tal vez por eso emana cierta nobleza de sus máscaras relucientes, por qué una potencia ancestral surge de sus composiciones hipnóticas, por qué sus obras están simplemente vivas. Están encarnadas, listas para tomar parte en una ceremonia ficticia para celebrar la diversidad cultural.

— Tocar lo invisible

Stéphanie Pioda

BORROMÉ, 2022

Acrylique sur sergé de coton noir



Matriarchie

La figure féminine omniprésente dans l'œuvre de Barbara Asei Dantoni s'incarne dans les symboles, les médiums ou encore la couleur or utilisée en référence au sacré et aux bijoux portés par les femmes de son entourage. Fille de couturière, l'artiste a grandi au milieu des étoffes *Ndop*, *Toghu* ou *wax*, et s'est construite dans un foyer matriarcal. Sa grand-mère et ses tantes — considérées comme des secondes « mamans » dans la culture camerounaise — sont autant de sources d'inspirations comme en témoignent le triptyque *Au nom des mères* et l'œuvre *ÉLISE*, qui rend femmage à l'une de ses tantes disparues.

Les présences féminines se manifestent également à travers les différentes techniques appliquées au travail du textile. En effet, l'apprentissage de la couture à la main par sa mère a créé une relation intime avec ce médium, vecteur de transmission et témoin du lien maternel. Par la pratique de la broderie, la mise en avant de la langue Ewondo parlée par son aïeule, ou encore l'art du perlage (transmis par la maîtresse perlière Igénie Nomba dans l'Ouest du Cameroun), l'artiste témoigne de cet attachement à la passation transgénérationnelle. Son art célèbre le rôle des femmes dans l'héritage culturel, qu'il soit matériel ou immatériel.

Matriarchy

EN : The omnipresent feminine figure in Barbara Asei Dantoni's work is embodied through symbols, mediums, and the use of the color gold, which references the sacred as well as the jewelry worn by the women around her. The daughter of a seamstress, the artist grew up surrounded by *Ndop*, *Toghu*, and *wax* fabrics, and was raised in a matriarchal household. Her grandmother and aunts — considered second “mothers” in Cameroonian culture — are constant sources of inspiration, as evidenced by the triptych *Au nom des mères* and the piece *ÉLISE*, which pays hommage to one of her late aunts.

Female presences also manifest through the various techniques applied to textile work. Indeed, learning hand sewing from her mother created an intimate relationship with this medium, a vehicle of transmission and a witness to the maternal bond. Through the practice of embroidery, the highlighting of the Ewondo language spoken by her grandmother, and the art of beading (passed down by master beader Igénie Nomba in western Cameroon), the artist expresses her attachment to intergenerational transmission. Her art celebrates the role of women in cultural heritage, whether material or immaterial.

Mère et filles, 1976

© Barbara Asei Dantoni



Mère et filles, 2025

© Barbara Asei Dantoni



ES : La figura femenina omnipresente en la obra de Barbara Asei Dantoni se encarna en los símbolos, los medios o incluso en el color dorado utilizado en referencia a lo sagrado y a las joyas llevadas por las mujeres de su entorno. Hija de costurera, la artista creció rodeada de telas *Ndop*, *Toghu* o *wax*, y se formó en un hogar matriarcal. Su abuela y sus tías — consideradas como segundas « madres » en la cultura camerunesa — son tantas fuentes de inspiración como lo demuestran el tríptico *Au nom des mères* y la obra *ÉLISE*, que rinde *femmage* a una de sus tías fallecidas.

Las presencias femeninas se manifiestan igualmente a través de las diferentes técnicas aplicadas al trabajo textil.

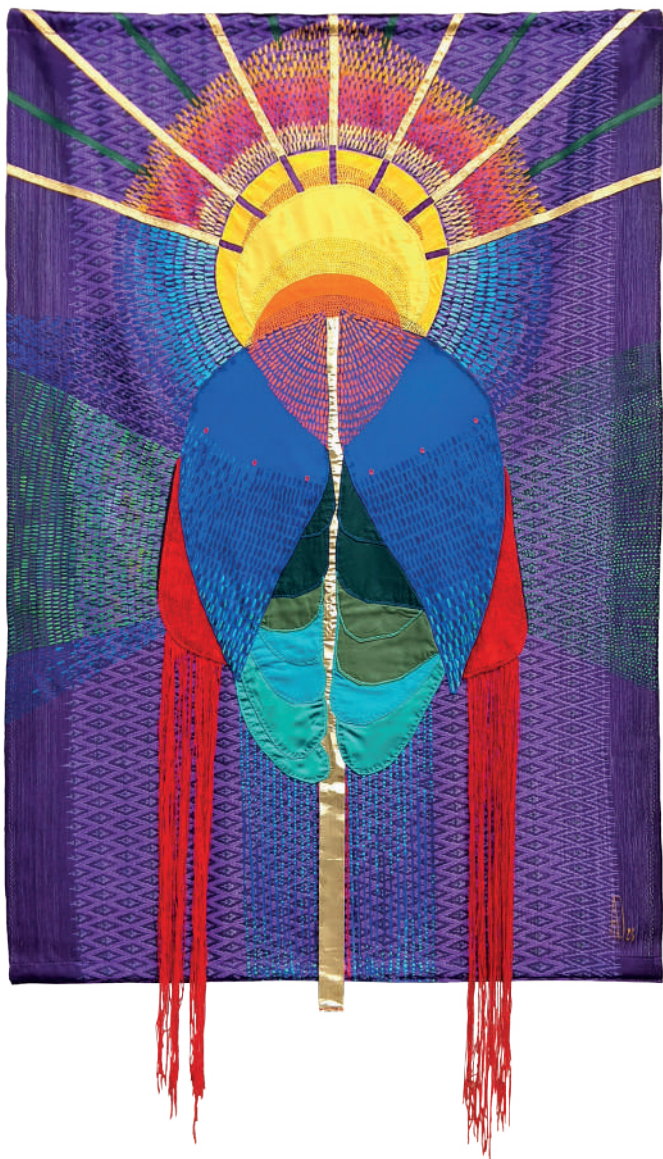
En efecto, el aprendizaje de la costura a mano por parte de su madre creó una relación íntima con este medio, vector de transmisión y testigo del vínculo maternal. A través de la práctica del bordado, la puesta en valor de la lengua Ewondo hablada por su abuela, o incluso el arte del tejido de cuentas (transmitido por la maestra de cuentas Igénie Nomba en el oeste de Camerún), la artista da testimonio de este apego a la transmisión transgeneracional. Su arte celebra el papel de las mujeres en la herencia cultural, ya sea material o inmaterial.

Matriarcado



Au nom des mères, 2024

Acrylique, wax, coton, clous en laiton, carton sur panneau bois

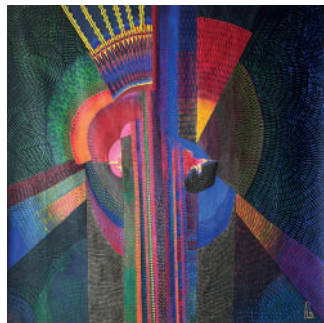


ÉLISE, 2023

Textiles, coton, velours, lurex,
satin, peinture acrylique sur
panneau médium

— Faire parler le monde

Danilo Lovisi



BANDJOUN FEVER, 2021

Acrylique et dorure sur toile
de coton noire

Pour celles et ceux dont l'identité a été niée, effacée ou étouffée, l'identité devient relation, l'identité devient ouverture. Dans ce souffle prend place l'artiste Barbara Asei Dantoni qui dit traverser la mémoire « en trébuchant sur ses racines » : elle puise ainsi dans les terres multiples où sont plantés ses ancrages, visibles ou invisibles.

De ces héritages, parfois traumatiques, peut surgir une guérison. Et c'est lors de cette transformation, vitale, que se construit le geste. Les masques deviennent peintures, les médiums se transforment, les savoirs se croisent et se regroupent : tissage, teinture, perlage, peinture. L'artiste unit les savoir-faire qui se transmettent en même temps que les objets. Comme le dit Maître Titinga Pacéré, fondateur du musée de Manéga : « l'objet n'est pas seulement un élément d'exposition, mais un élément d'enseignement, pour que l'on puisse connaître une culture et, par conséquent, pour que cette culture ne disparaisse pas. »

Ainsi, dans cette salle, les œuvres dialoguent et se répondent. L'organicité sensuelle de *PAPPO* évoque Georgia O'Keeffe, tandis qu'*OBLO* déroule un décor en frise, comme dans une jungle où une dramaturgie se prépare à avoir lieu.

La monumentale *NGOGËLAN* propose une carte d'un territoire imaginaire, d'une précision telle qu'on en saisit subtilement l'intention poétique : à partir d'un trait minime, inscrit dans un archipel, se déploie un horizon vaste, depuis lequel l'on peut vivre une expérience à la fois globale et archipelagique.

MAÏPAÏ incarne la puissance d'un bâton de commandement, tel un artefact afro-diasporique, évoquant les totems créés par le sculpteur brésilien Mestre Didi. Et enfin *BIKINGA*, suggère une parole symbolique, comme une lettre aux ancêtres au sens mouvant, perpétuellement réinventé, tel le vent qui agite *VOLO*.

Dans cette myriade de langages, se laisse entendre une beauté non traduite.

Entre tangible et intangible, une essence perdure, comme l'acoma, arbre des Antilles qui, longtemps après avoir été abattu, conserve un cœur sain et plein de sève. Les créations de l'artiste Barbara Asei Dantoni apparaissent ici comme des œuvres-îles dans un archipel imaginaire et utopique. Une utopie non pas conçue comme abstraction, mais comme moteur qui mène à l'action et au geste créatif. Puisque le Martiniquais Édouard Glissant le rappelle : « dans un monde imprévisible, l'utopie est nécessaire. »

EN : For those whose identities have been denied, erased, or silenced, identity becomes relationship, identity becomes openness. In this breath takes place the artist Barbara Asei Dantoni, who says she traverses memory “by stumbling over her roots”: she draws from the multiple lands where her anchors are planted, both visible and invisible.

From these heritages, sometimes traumatic, healing can emerge. And it is during this vital transformation that the gesture is constructed. Masks become paintings, mediums are transformed, knowledge intersects and gathers: weaving, dyeing, beading, painting. The artist unites the know-hows passed on alongside the objects themselves. As Master Titinga Pacéré, founder of the Manéga Museum, says : « the object is not only an exhibition piece but also a teaching tool, so that one may know a culture and, in turn, so that culture may not disappear. »

— Making the world speak

Danilo Lovisi

Thus, in this room, the works speak to each other and respond to one another. The sensual organicity of *PAPO* evokes Georgia O'Keeffe, while *OBLO* unrolls a frieze-like setting, like a jungle where a drama is about to unfold. The monumental *NGOGĚLAN* proposes a map of an imaginary territory, so precise that one subtly grasps its poetic intent : from a minimal line, inscribed within an archipelago, unfolds a vast horizon from which one can experience something both global and archipelagic.

MAÏPAÏ embodies the power of a command staff, like an Afro-diasporic artifact, evoking the totems created by Brazilian sculptor Mestre Didi. And finally, *BIKINGA* suggests a symbolic speech, like a letter to the ancestors with a shifting, perpetually reinvented meaning — like the wind that stirs *VOLO*.

In this multitude of languages, an untranslated beauty can be heard.

Between the tangible and the intangible, an essence endures — like the *acoma*, a tree from the Caribbean that, long after being cut down, retains a healthy, sap-filled heart. Barbara Asei Dantoni's creations appear here as island-works in an imaginary and utopian archipelago. A utopia not conceived as abstraction, but as a driving force that leads to action and creative gesture.

As the Martinican writer Édouard Glissant reminds us : « in an unpredictable world, utopia is necessary. »

ES : Para quienes han visto su identidad negada, borrada o silenciada, la identidad se convierte en relación, la identidad se convierte en apertura. En este aliento se sitúa la artista Barbara Asei Dantoni, quien dice atravesar la memoria «tropezando con sus raíces» : así, extrae de las múltiples tierras donde están plantados sus anclajes, visibles o invisibles.

De estas herencias, a veces traumáticas, puede surgir una sanación. Y es durante esta transformación vital que se construye el gesto. Las máscaras se convierten en pinturas,

— Hacer hablar al mundo

Danilo Lovisi

los medios se transforman, los saberes se cruzan y se agrupan : tejido, teñido, engastado de perlas, pintura. La artista une los saberes que se transmiten al mismo tiempo que los objetos. Como dice el Maestro Titinga Pacéré, fundador del Museo de Manéga : « el objeto no es solo un elemento de exposición, sino también un elemento de enseñanza, para que se pueda conocer una cultura y, en consecuencia, para que esa cultura no desaparezca. »

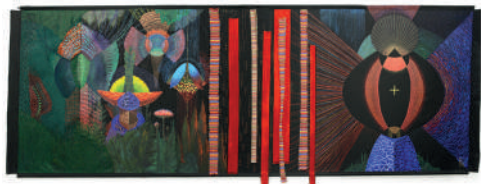
Así, en esta sala, las obras dialogan y se responden. La organicidad sensual de *PAPO* evoca a Georgia O'Keeffe, mientras que *OBLO* despliega una decoración en friso, como en una jungla donde se prepara una dramaturgia. La monumental *NGOGÉLAN* propone un mapa de un territorio imaginario, con tal precisión que se capta sutilmente su intención poética : a partir de un trazo mínimo, inscrito en un archipiélago, se despliega un vasto horizonte, desde el cual se puede vivir una experiencia a la vez global y archipelágica.

MAÏPAÏ encarna el poder de un bastón de mando, como un artefacto afrodiaspórico, evocando los tótems creados por el escultor brasileño Mestre Didi. Y por último, *BIKINGA*, sugiere una palabra simbólica, como una carta a los ancestros con un sentido cambiante, perpetuamente reinventado, como el viento que agita *VOLO*.

En esta miríada de lenguajes, se deja oír una belleza no traducida.

Entre lo tangible y lo intangible, perdura una esencia, como el acoma, árbol de las Antillas que, mucho tiempo después de haber sido talado, conserva un corazón sano y lleno de savia. Las creaciones de Barbara Asei Dantoni aparecen aquí como obras-islas en un archipiélago imaginario y utópico. Una utopía no concebida como abstracción, sino como motor que impulsa a la acción y al gesto creativo. Ya que, como recuerda el martiniqués Édouard Glissant: « en un mundo imprevisible, la utopía es necesaria. »

OLÂM



L'œuvre *OLÂM* vient illustrer un poème éponyme écrit en 2022 à Montréal, au sortir de l'exposition : « Voix autochtones d'aujourd'hui : savoir, trauma, résilience » au Musée McCord. *OLÂM* est né de l'émotion ressentie face aux récits des souffrances passées, aux blessures toujours vives liées à l'entreprise de dépossession puis d'assimilation subie par les populations natives du Canada. Ces histoires de spoliation, d'arrachement, de violence, de douleurs immenses causées par l'invasion coloniale, m'ont renvoyée à ma propre histoire familiale. Mes grands-parents maternels sont nés dans le Cameroun des années 20. La colonisation a laissé des stigmates, des trous dans les récits familiaux, des maux visibles et invisibles.

Cette fresque évoque ce point de rupture dans l'histoire des peuples déposés de leurs cultures d'origines, de leurs spiritualités, de leurs modes de vie ancestraux. Elle parle du passage des croyances endogènes au culte chrétien. De la transformation des sociétés traditionnelles contraintes à abandonner leurs connaissances, du diktat de l'uniformisation venu remplacer des visions polymorphes et holistiques du vivant. La lecture se fait à travers des symboles qui parlent de nature, de traditions, de croyances, de déchirure, de religion. Les formes et les couleurs construisent un

langage, appuyé par des mots en Mbo et en Ewondo, les langues de mes grands-parents maternels. L'œuvre *OLÂM* est un hommage aux ancêtres. Comme une trace, un ex-voto : un message d'espoir à destination des peuples dont les cicatrices peinent à se refermer.

EN : The work *OLÂM* illustrates a poem of the same name, written in 2022 in Montreal, following the exhibition : "Indigenous Voices of Today : Knowledge, Trauma, Resilience" at the McCord Museum. *OLÂM* was born from the emotion felt in response to the stories of past suffering, and the still-raw wounds linked to the processes of dispossession and forced assimilation endured by the Indigenous peoples of Canada. These stories of expropriation, uprooting, violence, and deep pain caused by colonial invasion echoed my own family history. My maternal grandparents were born in 1920s Cameroon. Colonization left scars—gaps in family narratives, visible and invisible wounds. This mural evokes that rupture point in the history of peoples dispossessed of their original cultures, their spiritualities, their ancestral ways of life. It speaks of the shift from endogenous beliefs to the Christian faith. Of the transformation of traditional societies, forced to abandon their knowledge. Of the imposition of uniformity that replaced polymorphic, holistic visions of life. The reading is done through symbols that speak of nature, traditions, beliefs, rupture, and religion... The shapes and colors build a language, reinforced by words in Mbo and Ewondo, the languages of my maternal grandparents.

OLÂM is a tribute to the ancestors. Like a trace, an ex-voto. A message of hope for the peoples whose scars still struggle to heal.

MA

ES : La obra *OLÂM* ilustra un poema del mismo nombre, escrito en 2022 en Montreal, tras la exposición: « Voces indígenas de hoy: saber, trauma, resiliencia » en el Museo McCord. *OLÂM* nació de la emoción sentida ante los relatos de sufrimiento pasado, de heridas aún abiertas vinculadas al proceso de desposesión y posterior asimilación que vivieron los pueblos originarios de Canadá. Estas historias de expolio, desarraigo, violencia y profundo dolor causadas por la invasión colonial me remitieron a mi propia historia familiar. Mis abuelos maternos nacieron en el Camerún de los años 20. La colonización dejó cicatrices: vacíos en los relatos familiares, heridas visibles e invisibles.

Este mural evoca ese punto de ruptura en la historia de los pueblos despojados de sus culturas originarias, de sus espiritualidades, de sus modos de vida ancestrales. Habla del paso de las creencias endógenas al culto cristiano. De la transformación de las sociedades tradicionales obligadas a abandonar sus conocimientos. Del dictado de la uniformización que vino a reemplazar visiones polimorfas y holísticas de lo viviente. La lectura se realiza a través de símbolos que hablan de naturaleza, tradiciones, creencias, desgarró, religión... Las formas y los colores construyen un lenguaje apoyado por palabras en Mbo y en Ewondo, las lenguas de mis abuelos maternos. *OLÂM* es un homenaje a los ancestros. Como una huella, un exvoto. Un mensaje de esperanza destinado a los pueblos cuyas cicatrices aún luchan por cerrarse.



L'œuvre *MA*, expression du monde physique, symbolise le corps, l'être incarné. Cette présence au monde « terrien » est matérialisée par des fils de perles. Ils évoquent le rapport sensible à la vie, sa préciosité et sa fragilité. À la façon d'un fil de perles, tout peut casser à tout moment, se défaire, se répandre. Ici, le corps sensible est féminin. Ses contours s'étendent entre la terre et le ciel, du brun au bleu nuit.

EN : The work *MA*, an expression of the physical world, symbolizes the body — the embodied being. This presence in the “earthly” world is materialized through strands of beads. They evoke a sensitive relationship to life, its preciousness and fragility. Like a string of beads, everything can break at any moment, come undone, scatter. Here, the sensitive body is feminine. Its contours stretch between the earth and the sky, from brown to midnight blue.

ES : La obra *MA*, expresión del mundo físico, simboliza el cuerpo, el ser encarnado. Esta presencia en el mundo « terrenal » se materializa a través de hilos de cuentas. Evocan una relación sensible con la vida, su preciosidad y su fragilidad. Como un collar de cuentas, todo puede romperse en cualquier momento, deshacerse, dispersarse. Aquí, el cuerpo sensible es femenino. Sus contornos se extienden entre la tierra y el cielo, del marrón al azul noche.

MAWA



MAWA est composée de deux entités indissociables. *MA*, la partie basse, représente le monde charnel, matériel, palpable, tandis que *WA*, la partie haute, désigne les mondes invisibles, immatériels et impalpables. Il s'agit de tout ce qui gravite autour, à l'intérieur, en dessous et au-dessus du monde physique.

Les deux dimensions, physique et spirituelle, sont conçues comme interdépendantes : ces mondes, *MA* et *WA*, ne peuvent exister l'un sans l'autre.

EN : *MAWA* is composed of two inseparable entities. *MA*, the lower part, represents the carnal, material, tangible world, while *WA*, the upper part, refers to the invisible, immaterial, and intangible worlds. It encompasses everything that revolves around, within, beneath, and above the physical world. The two dimensions — physical and spiritual — are conceived as interdependent : these worlds, *Ma* and *Wa*, cannot exist without one another.

ES : *MAWA* está compuesta por dos entidades inseparables. *MA*, la parte baja, representa el mundo carnal, material y palpable, mientras que *WA*, la parte alta, designa los mundos invisibles, inmateriales e impalpables. Se trata de todo lo que gravita alrededor, en el interior, por debajo y por encima del mundo físico. Las dos dimensiones, física y espiritual, se conciben como interdependientes: estos mundos, *MA* y *WA*, no pueden existir el uno sin el otro.

BIKINGA



Dans la langue ewondo — langue maternelle de la grand-mère de l'artiste — *BIKINGA* signifie « les mots » ou « alphabet ». L'œuvre propose une écriture imaginaire faite de symboles tracés de manière intuitive. Certains traduisent des idées, d'autres semblent venir d'un ailleurs. Dans les mots de l'artiste, ces formes sont peut-être dictées par les ancêtres, ou par un monde parallèle... Elles livrent des messages étranges comme : « Pleurer ne vous fera jamais perdre un œil » ou encore « L'œil qui marche ».

EN : In the Ewondo language — the native language of the grandmother of the artist — *BIKINGA* means “words” or “alphabet.” The artwork presents an imaginary writing made up of symbols drawn intuitively. Some translate ideas, others seem to come from elsewhere. In the artist's words, these forms are perhaps dictated by ancestors, or by a parallel world... They deliver strange messages such as : “Crying will never make you lose an eye” or “The eye that walks.”

ES : En la lengua ewondo — lengua materna de la abuela de la artista — *BIKINGA* significa « las palabras » o « alfabeto. » La obra propone una escritura imaginaria hecha de símbolos trazados de manera intuitiva. Algunos traducen ideas, otros parecen venir de otro lugar. En palabras de la artista, estas formas son quizás dictadas por los antepasados, o por un mundo paralelo... Entregan mensajes extraños como: « Llorar nunca te hará perder un ojo » o « El ojo que camina. »

— Informations pratiques

musée des beaux-arts de Pau

1 rue Mathieu-Lalanne
64000 PAU

horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche - de 11h à 18h
fermé le lundi

tarif

gratuit

venir au musée

en bus : lignes T2, T3, 6, 7, 9, 11, 17 arrêt Pau Bosquet,
en navette électrique Coxitis : arrêt Pôle Bosquet, quai F

nous contacter

05.59.27.33.02
musee.beauxarts@ville-pau.fr

le musée en ligne

musee.pau.fr



Musée des
Beaux-Arts

PAU Capitale
culturelle